

REVUE DE PRESSE



Service de presse : Zef

Isabelle Muraour: 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel: 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet : 06 80 17 34 64 contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Vaucluse matin

le dauphinē

AVIGNON/ZOOM SUR UNE COMPAGNIE Une première au OFF pour la compagnie bretonne La Guilde



Luc Rodier de la compagnie de la Guilde tient seul la scène et l'histoire. Et ça marche. Photo Le DL/Dominique GHIDONI

La compagnie La Guilde vit son premier festival à Avignon. Créée en 2015, en Bretagne, par Luc Rodier et Loris Verrecchia. Elle promeut le théâtre à nu, et l'illusion générée par la rencontre entre le jeu d'acteur et l'imaginaire du public. Six ans après c'est toujours sur ce concept que Luc Rodier s'installe en scène au théâtre des barriques, pour conter l'histoire de Zélie, la petite fille qui voulait devenir batteuse. "Grande ourse", écrit par Etienne Bianco, mis en scène par Guillaume Jacquemont, s'est nourrie de textes féminins et féministes et des improvisations de Luc Rodier. C'est un seul en scène, le comédien incarne avec justesse, finesse et ou humour, tous les rôles en passant de l'un à l'autre par seulement un geste. Il fait oublier le genre pour se pencher sur les rêves de chacun des personnages. « Cette pièce est un hommage à toutes les femmes qui nous ont fait grandir et à celles en devenir. À l'image de Zélie qui m'est inspirée par la fille de ma meilleure amie, qui, du haut de ses 4 ans, m'envoie des décharges d'amour », concède Luc Rodier. « Femmes ou hommes, on a les mêmes désirs et pour le coup, devenir artiste est un peu notre histoire », dit-il, en parlant du trio de trentenaires derrière "Grande ourse". Et s'il a fallu six ans à la compagnie, avant de venir à Avignon, c'est simplement qu'elle avait créé un festival de théâtre en Bretagne. Et elle s'en occupait exclusivement. À une semaine de la fin du festival, pour Luc Rodier, le bilan est positif. « On a trouvé notre public. On a eu de bonnes fréquentations et à la sortie nous recevons de bons commentaires. Quelques professionnels sont venus nous voir mais on sait qu'il nous faut améliorer notre communication. En attendant, nous jouons à Paris de janvier à février. »

Théâtre des Barriques : 14 h 30, sauf le mardi.

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Festival d'Avignon OFF, au Théâtre des Barriques – Grande Ourse, texte d'Etienne Bianco, mise en scène de Guillaume Jacquemont. Avec Luc Rodier.



Crédit photo: Arnaud Perraudin

Festival d'Avignon OFF, au Théâtre des Barriques — Grande Ourse, texte d'Etienne Bianco, mise en scène de Guillaume Jacquemont, création sonore de Colombine Jacquemont. Avec Luc Rodier.

Pour réaliser son rêve, devenir batteuse, Zélie se bat encore contre l'incompréhension de son père et le regard des autres, avant de pouvoir battre librement de ses baguettes sur son instrument.

Grande Ourse est l'histoire d'une petite fille qui devient femme, d'une jeunesse rythmée par la passion pour la batterie. L'enfance des premières fois, des espoirs enfouis sous les pulls aux manches trop longues, des conflits répétitifs avec la famille, des rencontres qui changent une vie.

Avec son caractère bien trempé, Zélie devra affronter de nombreuses épreuves pour devenir l'artiste qu'elle pressent. Dans ce seul-en- scène, l'embarcation du public se fait naturellement en sa compagnie, au cours des épisodes de sa vie où se croisent de nombreux personnages.

Pour Luc Rodier, instigateur du spectacle dont il est l'interprète scénique vif et éblouissant, la naissance de Zélie, la fille de sa meilleure amie, a provoqué un big bang intime : l'impression de revenir à sa propre jeunesse passée, plutôt récente, et à ce qu'il appelle un « top départ ».

Les étapes significatives, les instants précis et éloquents refont surface avec la douceur du souvenir – le plaisir de revivre des anecdotes souriantes et les légendes personnelles du passé.

Raconter les désirs, les espoirs, les failles, les désillusions...avant que l'on ne devienne soi. Le comédien a ressenti l'urgence de raconter une histoire pour faire voyager les spectateurs dans cet aller-retour à travers le temps, les rappeler ainsi à leurs souvenirs et aux émotions afférentes.

L'écriture et la mise en scène se sont inspirées des séances d'improvisation au plateau et viceversa. Chacun des trois collaborateurs – l'acteur Luc Rodier, l'auteur Etienne Bianco et le metteur en scène Guillaume Jacquemont – y a mis une partie de lui, une partie de son adolescence.

Le personnage héroïque ou plutôt l'héroïne étant Zélie, qui venait de naître, à l'orée du projet, il était naturel pour le concepteur que la protagoniste soit une femme, et puisque l'interprète est masculin, celui-ci s'est emparé de l'histoire de Zélie qui est aussi un peu la sienne – un hommage à toutes les femmes qui l'entourent et qu'il porte en lui, immanquablement et de manière ineffable.

Il s'agit de ne pas « jouer la femme », de ne pas se travestir, de ne pas changer de voix ni de physique. Artistiquement, la posture dite « naturelle » permet d'interroger immédiatement le genre. Ce parti pris apporte un changement de perspective sur la jeunesse comme sur la maturité acquise. Un féminisme affiné et plutôt feutré est présent, à côté de l'histoire des personnages.

Grande Ourse raconte la naissance d'une vocation et le chemin difficile à emprunter pour y accéder. Le projet personnel exige du temps et du courage pour assumer ce choix : devenir artiste et en vivre, quand il s'agit de se sentir légitime face au regard des autres mais aussi à soi-même.

Le parcours de Zélie ressemblerait bien à celui vécu par le comédien Luc Rodier, confronté à son père réprobateur, car les sentiments des parents ne correspondent pas forcément à ceux de l'enfant, entre les rêves des uns et la crainte de l'autre. Au-delà des disputes et des incompréhensions, des difficultés à nommer ses désirs et ses souhaits rêvés, l'amour demeure.

Privilégiée est sur la scène de théâtre, portée par l'interprète, « cette relation si particulière entre amour et exaspération, entre besoin de reconnaissance et désir d'indépendance ».

La batterie symbolise les années-lycées – groupes de rocks, mèches de cheveux, premières cigarettes – fraicheur du jeu et préoccupations communes juvéniles. Tel l'instrument, divers types de langage varient les rythmes du texte – langage quotidien, langage lyrique, langage scandé.

Personnages et lieux différents, la mise en scène est épurée sur un plateau vide, si ce n'est une chaise comme seul accessoire. Ce parti pris envisage la scène comme une page blanche où la liberté de jeu est totale. Le corps de l'acteur et les différents registres de langage donnent vie aux personnages. La création sonore fait exister l'invisible et donne vie à l'univers musical de la pièce.

Luc Rodier et Loris Verrecchia qui ont fondé la compagnie La Guilde en 2015, défendent un théâtre à nu où l'illusion se fait à vue grâce au jeu et à l'imaginaire, en lien perpétuel avec le public. Aussi le plateau est-il épuré et les costumes réduits à l'essentiel, les lieux, les situations,

les personnages créés sous les yeux du spectateur, dans la magie de l'instant. Tous les spectacles sont des créations originales conçues à la main, en artisans. La Guilde est soutenue par le Département des Côtes d'Armor.

Dans *Grande* Ourse, le comédien fait vivre à lui seul une époque et un monde – une enfant et ses parents, ses camarades d'école... – dans la vivacité fulgurante de la jeunesse – corps libre et élan intérieur. L'éducation bourgeoise témoigne de ses atouts et de ses faiblesses parfois, même quand l'amour qui jamais ne dit son nom agit pourtant implicitement pour laisser libre champ à toutes les perspectives. Luttes et résistances, le chemin est parsemé d'embûches que le héros rejette loin.

Véronique Hotte

Du 7 au 31 juillet à 14h30, relâche le mardi, au *Théâtre des Barriques*, 8 rue Ledru-Rollin 84000 – Avignon. Tél : 04 13 66 36 52. Du 30 janvier au 22 février 2022, *Théâtre des Déchargeurs, Paris*.



Grande Ourse

Le spectacle qui parle de batterie sans batterie

Pour réaliser son rêve, devenir batteuse, Zélie devra se battre contre l'incompréhension de son père et le regard des autres.

Étienne, Guillaume et Luc, trois comédiens ont créé en commun un seul-en-scène qui suit les étapes de construction de vie d'une jeune femme, de sa naissance à sa trentaine. Ce qui est frappant, c'est l'aisance de **Luc Rodier** qui, avec quelques mèches de cheveux, et quelques postures, change en quelques secondes de personnage et même de genre et reste toujours très crédible.

L'idée, c'est de ne pas « jouer la femme », de ne pas se travestir, ne pas changer de voix ni de physique. Artistiquement, je trouve que c'est très intéressant car cela permet d'interroger instantanément le genre. Luc Rodier

Et ce n'est pas tout car ce spectacle, avec très peu de moyen, est si bien mis en scène et éclairé que l'on y entre avec plaisir. Que l'on se sent concerné et qu'on s'y attache complètement.

Grande ourse est un très joli spectacle, attachant et émouvant et Luc Rodier, une belle révélation.

GRANDE OURSE

Écriture Etienne Bianco
Mis en scène Guillaume Jacquemont
Avec Luc Rodier
Conception sonore Colombine Jacquemont
Création lumières Stéphane Deschamps
Crédit photo (c) Arnaud Perraudin

THÉÂTRE DES BARRIQUES

8 Rue Ledru Rollin - Avignon 7 > 31 JUILLET A 14H30 Relâches les mardis

Durée : 1h15 **Tournée**

Du 30 janvier au 22 février 2022 : Théâtre des Déchargeurs – Paris

Tout Est Art Production

Grande Ourse

Auteur : Etienne Bianco Interprète : Luc Rodier

Mise en scène : Guillaume Jacquemont Créatrice sonore : Colombine Jacquemont Créateur lumières : Stéphane Deschamps

Festival Avignon Off 2021 à 14 h30 ; durée : 1h05 Théâtre des Barriques genre : seul en scène

C'est l'histoire de Zélie, petite fille de six ans que l'on va suivre jusqu'au seuil de son âge adulte et de son envol difficile du nid parental.

C'est l'histoire d'une petite fille qui veut jouer de la batterie et qui n'en démord pas.

C'est aussi l'histoire des espoirs de la jeunesse, l'histoire de la vie ...

Malgré la quasi-absence de décor et d'accessoire (une chaise et un cahier), l'excellent et prometteur **Luc Rodier** nous entraîne comme par magie dans l'univers de cette jeune fille, chez ses parents, à l'école, avec les amis, et dans ses rêves, en incarnant avec talent et sincérité une dizaine de personnages !

L'espace sonore joue un grand rôle, que ce soit les extraits de batteries en solo (extrait de Whiplash pour certains ?), ou bien la bande son (Aladin Sane de **Bowie**, Stuck In The Middle With You de **Stealers Wheel**)

C'est plein de tendres émotions (« que vais-je faire de tout cet amour que je n'ai pas fini de donner ? » dit la maman) ... on regardera peut-être la grande ourse d'un autre œil !

A voir, absolument!

Philippe CHASSANG

samedi 24 juillet 2021

Critique du spectacle GRANDE OURSE par Armelle Héliot (le blog LE FIGARO)

Au Belleville, il était une fois la jeunesse

Au Théâtre de Belleville, un soir, "Grande Ourse" a dévoilé le talent conjugué de trois jeunes artistes prometteurs, déjà dans le circuit professionnel.[...]

Au Théâtre de Belleville, lundi soir, 18 juin 2018, on a découvert le travail de trois jeunes talentueux, dont on espère que leur "Grande Ourse" aura un bel avenir.

Un homme, seul en scène, prend la parole... Une parole de femme. Elle se nomme Zélie, elle a 27 ans. [...]

Elle retrouve le **journal intime** qu'elle tenait depuis l'âge de huit ans...Par le truchement de cette découverte, on traverse les épisodes de sa vie, on croise des personnages du réel ou de la littérature. Tout ce qui fait son monde, tout ce qui l'a construite.

Des garçons sont les artisans dans cette plongée dans les mystères de la psyché féminine et dans les méandres de la construction d'un être, d'une femme qui s'adresse à nous...

Ils sont passés tous les trois par la très bonne formation d'Asnières qui est désormais une ESCA (Ecole supérieure de comédiens par l'alternance).

Etienne Bianco signe le texte. C'est fin, délié, avec des éclats de jeunesse, évidemment, mais rien de naïf, de mièvre, d'inadéquat. Il y a un ton, des rythmes, des choix. C'est la jeunesse qui parle. Ils ont l'âge de Zélie, à peu près, ces trois là..

C'est un texte très difficile à interpréter car on traverse des états, on croise des personnages très différents.

Dirigé avec précision par **Guillaume Jacquemont**, sans fioritures inutiles, mais sans statisme stérile, le spectacle se donne comme un monologue, mais il n'y a rien de lassant ou de répétitif.

C'est que le metteur en scène s'appuie sur un interprète qui possède un charme véritable, des moyens remarquables, une maîtrise étonnante de la moindre des nuances du texte, du jeu, des déplacements.

Une performance, mais donnée avec sobriété en déployant une palette d'émotions subtiles, de couleurs de jeu moirées et fines.

Luc Rodier, comme ses camarades, est un jeune artiste prometteur. Il joue déjà pas mal, ici et là. Il a quelque chose d'un elfe vif, un regard ferme, une voix très bien placée, le sens de la respiration d'un texte et de son intelligence.

Cette "Grande Ourse" pour laquelle il a travaillé d'une manière qui vaut d'être saluée, mériterait reprise...

C'était lundi 18 juin 2018 au Théâtre de Belleville.

Critique entière de **Armelle Héliot** sur le blog **Le Figaro** : https://blog.lefigaro.fr/theatre/2018/06/au-belleville-il-etait-une-foi.html



Luc Rodier dans Grande Ourse d'Etienne Bianco



La vie de Zélie, jeune femme de 27 ans, est rythmée par ses amours et ses complexes de jeune fille, sa passion pour la batterie, son rapport à la famille. Dans ce seul-en-scène drôle et intime, nous embarquons avec elle dans les épisodes de sa vie où se croisent de nombreux personnages.

Grande Ourse
Texte Etienne Bianco
Mise en scène Guillaume Jacquemont
Avec Luc Rodier
Conception sonore Colombine Jacquemont
Création Lumière Stéphane Deschamps
Production Compagnie La Guilde

Avec le soutien de la mairie de Grâces, du Théâtre Les 3 Pierrots et du Conservatoire de Saint-Cloud Off 2021
Théâtre des Barriques

14h30 Du 7 au 31 juillet (sauf les 13,20 et 27) Février 2022 Les Déchargeurs